





*Caresse*s

*Alizés*

**Rémi BAUMEISTER**  
**Sainte Marie d'Arles**  
**Décembre 2013**

*à mes deux*

*Princesses*

*Alya et Siam*

*ISBN 279-10-227-3376-2*

© Avril 2016 Rémi Baumeister  
remi.baumeister @wanadoo.fr  
arcencielguadeloupe@orange.fr

## **Parfums alizés (1).**

**Il flotte sur les îles  
Des parfums alizés  
Aux saveurs de vanilles  
Cannelles et baisers  
Enlacés par le vent  
En tourbillons de fleurs  
Pluies de pétales blancs  
Qui embaument nos cœurs  
Le rouge flamboyant  
En robe vermillon  
Comme larmes de sang  
Et fruits de la passion  
Mauves bougainvilliers  
Aux amours éternels  
Roses frangipaniers  
En rêves immortels.**

## **Dans la pénombre du temple.**

**C'est dans la pénombre du temple  
Aux lueurs des flammes d'Agni  
Que mon âme pure contemple  
Shiva, le secret de la Vie  
La naissance de l'Univers  
Du cosmos la danse éternelle  
De l'océan et de la Terre  
Les renaissances immortelles.**

**C'est quand l'esprit quitte le corps  
Que l'homme atteint la Pureté  
Le Nirvana nuage d'or  
Aux portes de la Vérité  
Qu'il touche enfin du bout du doigt  
Le blanc pilier de la Sagesse  
S'éveille en serrant dans ses bras  
Des flots d'Amour et de Tendresse.**

**C'est dans la pénombre du temple  
Que brûle la flamme d'Agni  
Que mon âme pure contemple  
Mystère et secret de la Vie  
Du Gange la source sacrée  
D'où naissent toutes les rivières  
Du haut des sommets enneigés  
Au sein de la montagne Mère.**

**C'est quand l'esprit redevient l'air  
Le souffle de la Liberté  
Nuage d'or et de poussière  
Que l'homme est enfin libéré  
De la pensée de son ego  
Dirigeant les lois de la Vie  
Dessus les vagues et les flots  
D'injustices et de mépris.**

**C'est dans la pénombre du temple  
Quand brille la flamme d'Agni  
Que mon âme pure contemple  
Les énergies de la Shakti  
Que mon cœur puise son courage  
Se ressource d'un chant d'espoir  
Et s'envole vers les rivages  
De la lumière du devoir.**

**C'est dans la pénombre du temple  
Aux lueurs des flammes d'Agni  
Que mon âme pure contemple  
Shiva, le secret de la Vie  
La naissance de l'Univers  
Du cosmos la danse éternelle  
De l'océan et de la Terre  
Les renaissances immortelles.**

## **Du temps que je n'avais le temps !**

**Du temps que je n'avais le temps  
D'ouvrir aux oiseaux ma fenêtre  
Ma porte aux feuilles que le vent  
En tourbillons fait disparaître  
Il pleuvait des nuages gris  
Et des larmes de désespoir  
Rivières aux sources taries  
Errant comme ombre dans le noir.**

**Du temps que je n'avais le temps  
D'écouter le chant des oiseaux  
Cueillir la caresse du vent  
Regarder jouer un filet d'eau  
Entre galets blancs et fougères  
Dans les profondeurs d'un sous-bois  
Je traînais rêves éphémères  
Ma vie comme un cerf aux abois.**

**Du temps que je n'avais le temps  
De dessiner au cœur du ciel  
Des nuages blancs que le vent  
Peignait de couleurs arc-en-ciel  
Le jour s'éveillait sans soleil  
Les d'étoiles endormies  
Dans le sombre et profond sommeil  
Du vaste désert de l'ennui.**

**Du temps que je n'avais le temps  
De regarder là où mon cœur  
Voulait offrir ses sentiments  
Aux bouquets de filles en fleurs  
Mon âme mourrait solitaire  
Dans les abîmes infinis  
Des turpitudes de l'enfer  
Loin des portes du paradis.**

**Du temps que je n'avais le temps  
De songer aux rêves des autres  
De partager au fil des ans  
De la Terre l'eau et l'épeautre  
Je pillais les fruits des moissons  
Amassait l'or et le froment  
Que j'enrangeais dans ma maison  
Cachés loin des yeux des enfants.**

**Du temps que je n'avais le temps  
De donner un peu plus d'amour  
De m'arrêter pour voir les gens  
D'écouter un peu leurs discours  
    Mon cœur était en solitude  
En brouillards et brumes chagrins  
    En chaque jour aux habitudes  
    Qui revenaient le lendemain.**

**Du temps que je n'avais le temps  
D'ouvrir aux oiseaux ma fenêtre  
Ma porte aux feuilles que le vent  
    En tourbillons fait disparaître  
    Il pleuvait des nuages gris  
    Et des larmes de désespoir  
    Rivières aux sources taries  
Errant comme ombre dans le noir.**

## Damas

**Dans ce Monde d'ombre et de feu  
Du règne de l'intolérance  
De guerres enflammant les cieux  
De sang et de désespérance  
D'obus et de coups de canons  
Déchirant de cris le silence  
Et les entrailles de la Terre  
Eventrée, nue dans sa souffrance.**

**Il pleut des larmes sur Damas  
Des pluies de mitraille et de sang  
Des cris de détresse et d'angoisse  
Des Mères pleurant leurs enfants  
Des torrents sombres de vengeance  
Vagues de haine déferlant  
En flots de rages et démenes  
De l'enfer peines et tourments.**

**Dans ce Monde d'ombre et de feu  
Livré aux flammes meurtrières  
La ville abandonnée de Dieu  
Réduite en cendres et poussière  
Se meurt d'une lente agonie  
Sous les yeux presque indifférents  
Des maîtres de ces pieux pays  
Donneurs de leçons et de vent.**

**Il pleut des larmes sur Damas  
Et bien sûr personne ne bouge  
On s'énerve un peu, on s'agace  
Et l'on agite un chiffon rouge  
Un embargo et des menaces  
Qui font rires les marchands d'armes  
Qui bien implantés dans la place  
Se verraient bien jour les gendarmes.**

**Dans ce Monde d'ombre et de feu  
Règne le viol et la terreur  
Brigands, mercenaires et mafieux  
Parasites et prédateurs  
Sangsues avides de pouvoir  
Pillant du pays les richesses  
Couverts de sang, d'or et de gloire  
Fiers de leurs guerres et prouesses.**

**Il pleut des larmes sur Damas  
Et seuls quelques fous miséreux  
Tendent leurs mains et vont sur place  
Tenter d'aider tous ceux que Dieu  
A oublier de protéger  
Alors qu'ils se battent en son nom  
Tous ceux que Dieu a séparés  
A coups de haine et de canon.**

**Dans ce Monde d'ombre et de feu  
Du règne de l'intolérance  
De guerres enflammant les cieux  
De sang et de désespérance  
D'obus et de coups de canons  
Déchirant de cris le silence  
Et les entrailles de la Terre  
Eventrée, nue dans sa souffrance.**

## **Violon tzigane.**

**Dans les rues de Paris  
Un violon tzigane  
Des étoiles la nuit  
Conte le long voyage  
Errant au cœur de ciel  
En robes de gitane  
Aux couleurs arc-en-ciel  
En quête d'un rivage.**

**D'une île, un coin de Terre  
Où arrêter sa vie  
Ses rêves éphémères  
A l'ombre d'un vieux chêne  
Déposer ses bagages  
Et dormir dans un lit  
Sans crainte des nuages  
Des prisons et leurs chaînes.**

**Installer sa roulotte  
Construire sa maison  
Une simple paillote  
Où il serait heureux  
Un toit pour ses enfants  
A l'abri des saisons  
De l'hiver et du vent  
De l'automne pluvieux.**

**Un travail, une école  
Et un peu de respect  
Une bonne parole  
Un sourire en cadeau  
Oublier le mépris  
Et les regards suspects  
Les lois et les édits  
Issus des tribunaux.**

**Seulement de l'espoir  
Passe la caravane  
Aux lumières du soir  
En quête d'un rivage  
Dans les rues de Paris  
Un violon tzigane  
Des étoiles la nuit  
Conte le long voyage.**

## **Haute-Montagne.**

**C'est une blanche citadelle  
Dans les brumes mystérieuses  
Cimes aux neiges éternelles  
Touchant du doigt le bord des cieux  
Sources et torrents immortels  
Perlant en notes harmonieuses  
Qui s'envolent à tire-d'aile  
Frapper à la porte des dieux.**

Là où tout n'est que pureté  
Que la blancheur de l'infini  
Qu'un horizon de liberté  
S'étendant à perte de vue  
Mon cœur vogue débarrassé  
De ses peines et ses ennuis  
De ses questions et ses pensées  
Et laisse errer mon âme nue.

Au gré des nuages passant  
En ribambelles arc-en-ciel  
S'en allant poussés par le vent  
Cueillir un bouquet de soleil  
Regarder et prendre le temps  
Compter les étoiles du ciel  
Réapprendre à nos yeux d'enfants  
Voir de l'Univers les merveilles.

## Vieillesse (1).

Avec ma solitude  
Pour compagne de lit  
Ces jours aux habitudes  
Qui fleurissent ma vie  
Mes amours éphémères  
Qui de mon cœur s'enfuient  
Et me laisse sur Terre  
Dans l'ombre de l'ennui.

Avec au fond des yeux  
La flamme qui s'éteint  
La lumière des cieux  
Qui guide mon destin  
Se perd dans la pénombre  
Des portes de l'enfer  
Où se meuvent de sombres  
Désespoirs suicidaires.

Avec au bout du cœur  
Mes derniers souvenirs  
Les larmes et les fleurs  
Sur mon dernier soupir  
En pétales fanés  
Dans la source tarie  
Mais pourquoi m'inquiéter  
Simplement je vieillis.

## Le vent du Nord.

Le vent du Nord souffle misère  
Au cœur des arbres de Judée  
Du paradis et de l'enfer  
Des portes j'ai perdu les clés  
Quand des entrailles de la Terre  
Les sources d'espoir sont fanées  
S'envolant rêves éphémères  
Vers des rivages éloignés.

Le vent du Nord givre mon cœur  
Figé aux branches d'arbres morts  
Pendu en larmes de douleurs  
Que la solitude dévore  
Face aux abîmes de la peur  
Et morsures brûlant mon corps  
Rivières de sang et de pleurs  
Où coule le flot des remords.

**Le vent du Nord verse des pluies  
Diluviennes et des grêlons  
Ourlés de lourds nuages gris  
Fracassant les toits des maisons  
Dans l'ombre noire de la nuit  
Couvrant les voix de la raison  
De sombres chagrins et d'ennui  
De dérives et déraison.**

**Le vent du Nord glace ma vie  
Dans le froid de l'éternité  
Dans le désarroi et l'oubli  
De l'amour et la liberté  
Forge la haine et le mépris  
Intolérance et vanité  
Dans les chimères de l'esprit  
Et les geôles de la pensée.**

**Le vent du Nord traîne la boue  
Du fond des charniers de la guerre  
Draine la vase des eaux floues  
Déchets saumâtres de la Terre  
Où règnent dictateurs et fous  
Ivres de folie meurtrière  
Réduisant chênes et bambous  
En tas de cendres et poussières.**

**Le vent du Nord pourri les champs  
Les fruits des jardins et vergers  
Emportés dans un ouragan  
De flammes et d'atrocités  
Brise les rires et les chants  
Les danses et les fleurs d'été  
Les joies et les jeux des enfants  
La floraison de l'amitié.**

**Le vent du Nord souffle misère  
Au cœur des arbres de Judée  
Du paradis et de l'enfer  
Des portes j'ai perdu les clés  
Quand des entrailles de la Terre  
Les sources d'espoir sont fanées  
S'envolant rêves éphémères  
Vers des rivages éloignés.**